

lorsqu'il entendit cette parole : " Consacre la paroisse au St.-Cœur de Marie." Il entend la même parole une seconde fois, puis une troisième en rentrant dans la sacristie, avec une telle force qu'il se croit obligé en conscience d'en faire part à l'autorité épiscopale.

On lui conseille d'obéir à cet avertissement. Le Dimanche suivant, il annonce à ses quelques auditeurs que, le soir, il y aura réunion où l'on fera quelques prières pour les pécheurs et où l'on mettra la paroisse sous la protection du St.-Cœur de Marie.

La journée se passe dans les angoisses, le pauvre pasteur pensant que cette dernière démarche n'aurait pas plus de succès que tant d'autres ; le soir arrive, le bon pasteur, à l'heure fixée, sort de la sacristie, entre dans son église et ne peut en croire ses yeux en voyant devant lui... PRES DE SIX CENTES PERSONNES REUNIES.

C'était là le commencement des miracles de la très-sainte Vierge ; à chaque semaine le nombre des assistants augmentait, puis des guérisons, des conversions éclatantes avaient lieu, le bruit s'en répandait ; des paroisses étrangères s'associaient et au bout de quelques années, le saint curé, qui n'avait vu que quatre fidèles unis à ses prières, était à la tête d'une congrégation répandue dans le monde entier et comptant VINGT MILLIONS d'associés.

Voilà ce que nous avons vu de nos jours, sous nos yeux, au milieu des circonstances les plus difficiles, contre toutes les prévisions possibles et après cela nous irions douter de la Providence, de sa vigilance, de ses bontés pour nous, de la puissance de la très-sainte Vierge, et, de sa prédilection pour nous !

Ah ! qu'il n'en soit plus ainsi ; après ce qu'elle a fait pour une paroisse impie de Paris, et pour un bon prêtre, que ne fera-t-elle pas pour Rome, la capitale du monde chrétien, et pour le saint Pontife qui est si dévoué à Marie et qui s'est recommandé à l'admiration des siècles, en proclamant ses plus beaux titres ?

Tout revêt un nouveau lustre à Montréal, à l'approche de l'arrivée du Prince : on plante et on sème, on construit et on peinture, enfin, on nivelle et on applaudit avec une activité merveilleuse, absolument comme au temps du prophète Isaïe et de St. Jean-Baptiste ; en effet, cela nous rappelle le *Omnis vallis implebitur et omnis mons humiliabitur ; erunt prava in directa et aspera in vias planas.* St. Luc, c. 3, v. 5.

Il y a bien des choses de changées dans le monde depuis dix-huit siècles, mais voici un usage qui, en restant toujours le même, nous montre la vérité de cette observation naïve de l'Evangile. En ce temps-là, quand un prince arrivait, on n'avait rien de plus pressé que de redresser les chemins et de les orner, de combler et de niveler les routes où il devait passer ; et en ce moment nous voyons quelque chose de semblable.

Toutefois, ces améliorations ne peuvent donner qu'une faible idée de ce que Montréal sera plus tard, lorsqu'elle aura acquis le développement le plus facile à prévoir dès à présent.

Mais pour cela il faut plusieurs choses : il ne faut pas seulement une position centrale, des relations extérieures multipliées, des capitalistes puissants qui viennent s'y fixer, ou qui en font le centre de leurs opérations, des voies de communications magnifiques et rapides ; il nous faut une population éclairée, énergique et morale. Et cette population, qu'est-ce qui peut nous la donner ? C'est l'éducation religieuse. Voilà la vérité que nous avons entendu proclamer dans toutes ces distributions de prix auxquelles nous venons d'assister, et c'est là le point capital.

C'est le point sur lequel tombent d'accord tous les hommes éminents du pays, qu'ils appartiennent au clergé ou à la politique, aux sciences ou aux lettres.

C'est l'éducation vraiment religieuse et morale qui retiendra notre population dans nos campagnes et les détournera d'aller affronter les dangers des villes et les déceptions des pays étrangers.

C'est elle encore qui conservera dans notre jeunesse ces brillantes qualités que les distributions des prix nous révèlent et qui fera que l'âge du développement ne devienne pas, hélas ! l'âge de l'abrutissement.

Voilà ce que l'on entend particulièrement proclamer à cette époque de l'année, comme aux belles fêtes données par le Collège de Montréal et le Collège Ste. Marie, comme à la belle distribution des prix faite par les Frères des Ecoles dans la salle du Cabinet de Lecture, et qui a été des plus remarquables pour la science des enfants et pour l'agrément des amateurs de belle musique.

L'auteur distingué de la *France aux Colonies*, M. Rameau, parcourt toute la contrée et montre la sûreté de son esprit d'observation, en ne visitant pas seulement nos villes, mais en s'en allant contempler aux confins du pays, sur la limite des terres cultivées, quelles sont les conquêtes que l'on fait chaque jour, sur le désert, sur la lande et sur la forêt.

C'est là en effet l'avenir de la contrée : c'est là le trésor toujours ouvert par la Providence pour enrichir ce pays ; c'est là qu'est la mine inépuisable, mille fois plus riche et plus féconde, plus durable, et plus assurée que toutes les mines réunies de l'Australie et de la Californie.

Un journal anglais de l'Australie proclamait dernièrement que, tandis que l'Europe étonnée des accroissements de cette contrée, croyait en voir la source dans la découverte et l'abondance des richesses métalliques, les Australiens sont à même de reconnaître que la source principale en a été dans l'Agriculture et l'énergie des colons attaquant la forêt et fécondant le sol.

Il y a quelques années, l'hon. Cartier, à une réunion solennelle de la St.-Jean-Baptiste, prononçait ces paroles : " En ce pays, où il y a plusieurs races en présence, il est certain que celle qui s'attachera au sol " aura l'avenir pour elle."

Si nous sommes assez heureux pour que cette vérité soit bien comprise par nos hommes politiques, combien